Cyrille COSTES

Christian ENOCQ, une légende du milieu



Années 2020 et 2021

Tombez les masques, le COVID est là, le titre aussi...

C'est l'invité surprise de cette année 2020. Ce virus arrivé sans vraiment crier gare, ce virus et ses multiples vaccins, ce virus et ses masques, ce virus et ses nombreux confinements, ce virus et ses milliers de victimes... Dans un tel contexte de panique générale, tout s'arrête ou presque. Il est urgent de se protéger et d'attendre, de s'isoler et surtout pas de se regrouper. Les concours de pétanque ne sont plus d'actualité, certains championnats sont neutralisés, la plupart annulés. Les 45 premiers jours de l'année 2020 sont synonymes de derniers concours. A Albi, à Saint-Juéry, à Rodez, à Lécussan, à Figeac..., triplettes vétérans ou mixtes, Christian Enocq est encore et toujours là. Il reste même en course en Coupe de France après les qualifications du Club Bouliste Lécussanais en Coupe de France face aux formations de Trie-sur-Baïse, Labarthe-de-Neste, Pierrefite Soulon ou encore contre les Landais de Saint-Pierre de Mont. La compétition n'ira malheureusement pas à son terme.



Avant les périodes de confinements et autres couvre-feu, Christian Enocq a continué de répondre présent.

Avec Karine Savini

Champion en doublettes mixtes

Ici ou ailleurs, les titres départementaux, Christian Enocq ne les compte déjà plus. Pour sa jeune partenaire par contre, c'est le premier. Et, forcément, l'émotion est au rendez-vous.

A pétanque, il y a ceux qui cumulent les titres et pour qui, un de plus ou un de moins, ça ne change pas vraiment grand-chose. Il y a aussi ceux qui tournent autour des années durant et qui, le jour où le titre s'offre enfin à eux, se sentent enfin récompensés et sont forcément soulagés. Et puis il y a les autres, souvent les plus jeunes, chez qui cette récompense suprême tombe à l'improviste. Parce qu'ils ne s'y attendaient pas le moins du monde, la surprise est synonyme de grande émotion. Une émotion pas toujours facile à maitriser. Christian Enocq s'en souvient comme si c'était hier : *« Quand on a été Champion en doublettes mixtes avec Karine Savini en 2021, elle n'a pas pu retenir ses larmes. Elle a pleuré comme une madeleine se disant que ce serait peut-être le premier et le dernier. Des instants émouvants comme la pétanque aussi peut faire connaître et apprécier ».*



Une doublette Karine Savini – Christian Enocq, c'est l'alliance entre la jeunesse et l'inexpérience d'un côté, l'ancienneté et le vécu de l'autre. Une alliance synonyme de mariage réussi puisque les sociétaires du Club Boulisste Lécussanais sont devenus Champions de Hautes-Pyrénées 2021 en doublettes mixtes. C'était le dimanche 4 juillet à Labarthe-de-Neste.

Un parcours de Champion sans faute

Quatre parties le samedi, tout autant le dimanche, deux duels contre des collègues du Club Bouliste Lécussanais, dont la demi-finale qualificative pour le Championnat de France, zéro défaite et 10 points maximum concédés aux adversaires..., voilà les chiffres clés de la copie rendue par la doublette Karine Savini et Christian Enocq en ce premier week-end de juillet sur les terrains de Labarthe-de-Neste. Une copie presque parfaite synonyme de titre de Champion des Hautes-Pyrénées et de qualification pour le Championnat de France qui aura lieu, près de 2 mois plus tard, les 28 et 29 août plus précisément, dans les allées du Cours Foucault à Montauban. Un site dans lequel Christian Enocq a pour habitude de se sentir comme chez lui tant le joueur y a multiplié les apparitions tant lors de Championnats de France ou de Ligue Midi-Pyrénées que lors de Nationaux tant seniors que vétérans.



Les Champions Christian Enocq et Karine Savini posent ici aux côtés des finalistes Loïc Pelletier et Jeanine Galan de Lannemezan. Ces 2 doublettes ont gagné le droit de représenter les Hautes-Pyrénées lors du Championnat de France fin août à Montauban.


CHAMPIONNAT DE FRANCE
DE PÉTANQUE
DOUBLETTE MIXTE
MONTAUBAN
28 ET 29 AOUT 2021
COURS FOUCAULT

Défaite honorable en 32e de finale face à Mouna Beji et Alexandre Mallet

A Montauban, tout le monde descend. Au Cours Foucault, mieux vaut y aller en costaud. Costauds, les sociétaires du Club Bouliste Lécussanais champions des Hautes-Pyrénées vont l'être. Suffisamment en tout cas pour remplir leur premier contrat, à savoir la sortie de poules. 13 à 2 et 13 à 7, les deux premières parties sont en effet remportées sans véritable soucis. Rien de tel pour se constituer un véritable capital confiance, surtout pour la jeune féminine Karine Savini qui découvre à cette occasion ce qu'est un Championnat de France. Là voilà, aux côtés de Christian Enocq, qualifiée pour les 32e de finales. Comme dans tout concours, le tirage au sort a évidemment son importance. Et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il ne va pas être très favorable. Pour cette partie après poules, les Haut-Pyrénéens sont en effet invités à croiser le métal avec les sociétaires des Canuts de Lyon, une certaine Mouna Beji, toute récente Championne de France en triplettes féminines, et un certain Alexandre Mallet, joueur dont la réputation n'est plus à faire. Ce 32e de finale doit avoir valeur de véritable affiche puisque les organisateurs n'hésitent pas à le programmer dans le carré d'honneur, terrain n°4 très exactement, qui plus est sous les yeux de la caméra Web TV de la FFPJP.

Là où beaucoup d'équipes auraient sans doute déjoueé, la doublette Savini – Enocq ne se démonte pas. Jusqu'à prendre les devants et mener 7 à 4. Une mène de 4 points va alors permettre aux Lyonnais de reprendre les commandes. Pour le ne plus les lâcher. La défaite (7 à 13) des joueurs de Lécussan est tout sauf décevante. Au contraire, elle est tout simplement honorable.



Le cadre n°4 du carré d'honneur du Cours Foucault à Montauban a été le théâtre de ce 32e de finale entre Haut-Pyrénéens de Lécussan et Rhodaniens des Canuts de Lyon. Les quatre protagoniostes posent ici pour la photo souvenir.

Invaincus jusqu'en demi-finales du Championnat Régional des Clubs (CRC) vétérans

A leurs adversaires du Championnat Régional de Clubs vétérans – Castelsarrasin, Paire, Saint-Christie, Saint-Gaudens, Valence d'Agen, Lannemezan et Saint-Girons -, les Haut-Pyrénéens de Lécussan ne laisseront que des miettes. Sept victoires en autant de confrontations, la copie rendue est tout simplement parfaite. Suffisante en tout cas pour gagner haut la main sa qualification pour la phase finale programmée cette année-là à Saverdun. Les 6 et 7 octobre en Ariège, se retrouvent ainsi les clubs de Beduer, Colomiers, le Grau d'Agde, Gourdon,Varilhes, Lautun, Paire et, donc , Lécussan. Ironie du tirage au sort, le hasard va alors opposer le Lotois Enocq à ses anciens partenaires de Beduer. De véritable duel, il n'y aura pas vraiment. Avec 6 victoires en tête-à-tête et 2 en doublettes, la messe est dite. La victoire (32 à 4) qualifie les Haut-Pyrénéens de Lécussan pour les demi-finales du lendemain. Le tableau est connu, l'adversaire sera la Boule Joyeuse de Colomiers avec ses vedettes « Coco » Lagarde, Serge Autebon, Jean-Michel Ferrand, Jean-Louis Gourse et autres José Alvarez. Du lourd, du très lourd, du tellement lourd que Lécussan va devoir troquer son traditionnel statut de favori pour celui d'outsider.

Des doublettes malheureusement décisives

Face aux Haut-Garonnais, tout avait pourtant bien commencé. Les Haut-Pyrénéens prenaient en effet les devants en remportant 4 des 6 tête-à-tête (8 à 4). Cette avance au score ne va malheureusement pas durer. Lécussan perd en effet les 3 doublettes permettant à la BJ de Colomiers d'être en position favorable avant les parties en triplettes (8 à 16). Seules 2 victoires permettraient alors aux Pyrénéens de devancer les Garonnais. De victoire, il n'y en eu finalement qu'une seule. Le beau parcours du Club Bouliste de Lécussan s'arrêtait là, celui de la Boule Joyeuse de Colomiers se poursuivait. Ce club phare allait d'ailleurs confirmer son statut de club favori en étant d'abord sacré Championnat Régional puis Champion de France. Rien de moins.



Maintien en CDC seniors Régionale 1...

Avec 4 victoires (contre Tarbes, Cazères, Saint-Lys et Aspet) pour 3 défaites (contre Lanemezan, Lalanne – Arqué et Ladevèze), le Club Bouliste de Lécussan peut se vanter d'avoir rempli le contrat, à savoir le maintien. La 4e place décrochée au classement final peut pourtant laisser des regrets. Surtout à un certain Christian Enocq. Le garçon laisse en effet passer 2 gagnes en doublettes lors de la dernière rencontre face à Ladevèze. Résultat, un victoire, qui aurait alors été la 5e, qui s'envole et une première place au classement qui reste un rêve.



… et 3e tour régional en Coupe de France

C'est à l'arraché que Lécussan a décroché sa qualification pour ce 3e tour de Coupe de France. La victoire face aux Gersois de Montaigut n'a tenu qu'à une seule partie, en l'occurrence une doublette. Egalité parfaite après les tête-à-tête, partage des points en triplettes, ce sont les deux victoires en doublettes, pour une seule défaite, qui auront finalement fait la différence. La victoire est étriquée (17 à 14) mais l'essentiel, à savoir la qualification, est au rendez-vous.
En proposant un déplacement à Bassens, le tirage au sort avait été tout sauf clément avec Lécussan. Le terrain n'a fait fait que confirmer ce sentiment. Les Haut-Pyrénéens de Lécussan n'auront remporté qu'un tête-à-tête et les doublettes auront suffi à sceller le sort de ce 3e tour régional (Bassens, 19 – Lécussan, 2).



Année 2022

Christian, le revenant !

Après 3 années passées au Club Bouliste de Lécussan en Hautes-Pyrénées, retour à la case départ dans « son » département, le Lot. Et plus précisément au club de la Pétanque de Beduer.



Faut-il y voir une des conséquences de ces longs mois de COVID qui ont carrément mis à l'arrêt toute forme de sports et autres loisirs, notamment dans les structures couvertes et fermées que sont les boulodromes ? Ou alors une réponse apportée à des déplacements lointains et répétés qui, l'âge avançant, sont de plus en plus pénibles à gérer ? Peut-être un peu des deux. Le tout est qu'en cette fin de saison 2021, la 3e consécutive passée hors de ses bases lotoises, Christian Enocq décide un retour aux sources. Il fait donc valoir ses droits à mutation, quitte le Club Bouliste de Lécussan et signe sa licence 2022 à la Pétanque de Beduer, club situé à une quinzaine de kilomètre seulement de son domicile de Saint-Jean Mirabel.

Un retour très vite gagnant

Ce retour à la case départ va vite s'avérér gagnant. Accompagné d'Alain Baronio et Louis Illescas, Christian Enocq va en effet partager le Challenge triplettes vétérans de Rodez. Si les 3 hommes venus du Lot avaient du rallier à 2 reprises le chef-lieu aveyronnais pour décrocher leurs qualifications pour la journée finale, en ce vendredi 11 février, ils ne laissèrent guère de chances à leurs adversaires. Dans une finale à 64 équipes, ils se hissèrent en effet jusque dans le dernier carré où le partage fut alors de mise avec les triplettes Mouzat et Cussou venues du Tarn et celle de Pla venue, elle, des Pyrénées-Orientales.

Des championnats en demi... teinte

Tête-à-tête, doublettes, triplettes, mixtes..., pour ce retour au pays, Christian n'a pas fait semblant. Parmi ses résultats les plus significatifs, on retiendra deux demi-finales. En triplettes mixtes tout d'abord, avec sa fille Sabine et Thomas Imbault, il n'a rien pu faire face à la supériorité des sociétaires de la Pétanque Cadurcienne, Myriam Bonnet, Damien De Jesus et Aurélien Mapelli.



Champion doublettes mixtes l'an passé en Hautes-Pyrénées, Christian Enocq atteint cette année, avec Thomas Imbault et sa fille Sabine, le dernier carré du championnat triplettes mixtes du Lot.

Ce même stade des demi-finales va aussi être atteint en triplettes vétérans sur les terrains de Saint-Céré. Associé à Bernard Fages et Pierre Carles, il doit certes s'incliner d'entrée contre les Cadurciens Caetano, Lacombe et Cuquel. Mais cette défaite ne les empêche finalement pas de sortir de poules avant d'enchainer les victoires en brassage, cadrage, huitième et quart-de-finales. Le tout sur des scores sévères puisqu'ils ne concèdent jamais plus de... 4 points. En demi-finale face à leurs co-sociétaires de Beduer Alain Baronio, Jean-Claude Delzers et Alain Vigier, la partie est on ne peut plus équilibrée mais un choix de jeu pour le moins contesté et contestable de Christian Enocq va décider de l'issue de cette partie. Enocq et compagnie ne font qu'un point là où ils auraient pu en engranger 3 ou 4. A l'arrivée, la défaite (12 à 13) ne fait que susciter des regrets. Cette défaite n'empêche pas les perdants d'obtenir leur qualification pour len championnat de Ligue Occitanie à Rivesaltes (Pyrénées-Orientales).



La triplette Baronio sera sacrée Championne du Lot en vétérans, la formation de Christian Enocq devra se contenter d'une qualification au Championnat de Ligue Occitanie à Rivesaltes.

Championnat de Ligue Occitanie triplettes vétérans à Rivesaltes

Prise de tête en poule puis prise de porte en 8e de finales

Qui dit nouvelle équipe dit souvent quelques divergences sur les stratégies de jeu à mener et quelques tâtonnements avant de se mettre sur la même longueur d'ondes. Mais quand des caractères bien trempés se mêlent à ce petit jeu d'harmonie nécessaire à l'équilibre de l'équipe, les désaccords deviennent souvent de véritables prises de tête. Surtout en triplettes où il arrive de voir 3 avis divergents pointer le bout de leur nez. Ce jour-là en Pays Catalan, territoire où les fortes têtes cohabitent souvent, les désaccords ne vont pas tarder entre Christian Enocq et Pierre Carles. Deux joueurs expérimentés s'il en est et visiblement pas prêts à faire quelques concessions que ce soit. « L'incident » s'est produit en deuxième partie de poule, partie dite des gagnants et opposant les sociétaires de la Pétanque de Beduer aux Gardois de la Boule Saint-Cisaire Philippe Begey, Lionel Julou et Patrick Pebernet. Le score est de 5 à 4 et tout semble aller pour le mieux. Jusqu'à cette prise de tête entre les 2 Lotois qui vont laisser le pauvre Bernard Fages en véritable orphelin : *« On n'a carrément plus joué »*, se souvient d'ailleurs Christian Enocq. La sentence ne tarde pas, la défaite est écrite à l'avance (5 à 13). Le temps de retrouver un peu de calme, de lucidité et de sérénité, et place à la partie de barrage face aux premiers adversaires, les Haut-Garonnais de Tournefeuille Talandier, Rabataud et Pizzolon. L'entente n'est peut-être que de façade, l'essentiel c'est que la victoire synonyme de sortie de poule soit au rendez-vous (13 à 7).

En 8e de finales, Christian Enocq sait à l'avance que la partie sera tout sauf facile. Se présentent en effet 3 joueurs qu'il connait bien pour les avoir côtoyés, 3 ans durant, lors des saisons disputées sous les couleurs du Club Bouliste Lécussanais. Face aux Haut-Pyrénéens Perree, Lapeyre et Vignes, les Lotois ne rentrent jamais vraiment dans la partie. Christian Enocq, Pierre Carles et Bernard Fages sont bien trop moyens pour espérer tenir la dragée haute à leurs adversaires. La défaite est lourde et sévère (4 à 13) et quelque chose nous dit que l'association Enocq – Carles a peut-être déjà vécu avant même d'avoir vraiment commencé.

Championnat Régional de Clubs vétérans

En Championnat Régional des Clubs (CRC), Beduer retrouve les Lotois de Gourdon, Cahors et Mayrinhac, les Aveyronnais de la Fraternelle Aubin – Le Gua et du Quatre-Saisons Pétan Club, les Tarnais d'Albi et les Tarn-et-Garonnais de Castelsarrasin. Quatre journées de compétition et 7 rencontres plus tard, les coéquipiers de Christian Enocq pointent à une significative 2e place au classement derrière les intouchables Gourdonnais. Une deuxième place significative de qualification pour la phase finale à Montauban. Dans les allées du Parc Foucault, les Lotois de Beduer seront battus dès les quart-de-finales par les Gersois de Pavie (12 à 24). A égalité après les parties en tête-à-têtev et en doublettes, les Lotois perdent en effet les 2 triplettes.

Championnat Départemental de Clubs 1ère Division

A Beduer, il n'y a pas que les vétérans qui sont sur le pont quand il s'agit de disputer le championnat des clubs. Les seniors aussi sont en lice, au niveau départemental eux. Dans un groupe qui les voit affronter successivement Tauriac, Biars-sur-Cère, Mayrinhac et Lamagdeleine, les joueurs de la Pétanque de Beduer finissent à une honorable 2e place derrière Tauriac.



Année 2023

La transition

Dans la pétanque de ce XXIe siècle, cette pétanque qui n'a plus grand chose à voir cette discipline que l'on a connue et tant aimée, les équipes se défont plus vite que ce qu'elles ne se construisent. Fini le temps où les joueurs étaient patients et savaient perdre avant de savoir gagner. Christian Enocq, lui, a une bonne excuse. A 74 ans, la forme a beau être encore et toujours au rendez-vous, il sait qu'il n'a plus de temps à perdre s'il veut faire honneur au vrai compétiteur qu'il est. En cette saison 2023, il change encore de partenaires mais devra encore attendre pour savourer un nouveau titre départemental.

On a beau connaître la pétanque et les pétanqueurs sur le bout des doigts, on a beau avoir écrit quelques-uns des plus beaux épisodes de ce sport loisir depuis un demi-siècle, on a beau avoir joué avec quelques-uns des meilleurs pétanqueurs de France et de Navarre, on a beau avoir gagné tout ce à quoi on pouvait prétendre, trouver chaussure à son pied, c'est-à-dire monter une équipe qui vous ressemble et dans laquelle vous vous reconnaissez est toujours un véritable défi. Trouver des partenaires capables de se mettre à votre niveau, trouver des coéquipiers qui acceptent votre statut de leader ayant tendance à imposer ses choix de jeu, arriver à instaurer cette notion de solidarité qui fait si souvent la différence, garder son énergie pour le jeu, le vrai, et non pas pour tout environnement qui tourne autour, voilà les challenges que doit relever celui qui veut se donner les moyens de construire quelque chose de solide et de durable.
En ce début de saison 2023, on n'est pas vraiment surpris de voir Christian Enocq changer d'équipe. On a encore en mémoire cette prise de tête avec un des partenaires l'an passé. Comme dit le proverbe, il est bon d'apprendre, il est meilleur de retenir. Et comme Christian Enocq a de la mémoire mais aussi de l'ambition, il a préféré changer de partenaires. Malheureusement, ni avec Francis Thomas en doublettes ni avec Laurent Lagarrigue et Pierre Serieysol en triplettes, les championnats départementaux seniors ne vont vraiment sourire.

Encore et toujours les vétérans
C'est encore une fois du côté des vétérans que le joueur de la Pétanque de Beduer va trouver son bonheur. En faisant équipe avec Bernard Fages et Guy Pasquier, Christian Enocq ne vise sans doute pas les sommets. Mais il va quand même créer la surprise en qualifiant pour le championnat de Ligue à Castres. La triplette de Beduer va en effet atteindre les demi-finales où elle est opposée à la formation de Gourdon

composée de Moratala, Barbes et Bornes. Pas vraiment chanceux en début de partie, inexistants par la suite, les sociétaires de Beduer ne seront jamais en mesure de contester la supériorité des favoris gourdonnais. Ils oublieront même d'ouvrir leur tableau de marque (0 à 13). Peu importe, la récompense va bien au-delà des espérances avec cette qualification pour la Ligue.
Justement, ces championnats de Ligue Occitanie se disputent à Castres, dans le Tarn voisin. Pour la triplette lotoise, ils vont malheureusement se réduire au strict minimum à savoir 2 parties et autant de défaites en poules. Dont la deuxième contre les solides Gersois Delom, Benoni et Grégoire.



A la Ligue Occitanie à Castres, pas de victoire pour la triplette Enocq de Beduer, ici accompagnée du délégué Alain Baronio.

Championnats de clubs (CDC et CRC)

En Championnat Régional de Clubs (CRC) vétérans, la Pétanque de Beduer évolue dans le groupe comprenant également Gourdon, Luzech, Colomiers, FP Aubin – Le Gua, Montbartier, Albi et Saint-Juéry. Avec 4 victoires pour seulement 3 défaites face aux poids lourds de ce groupe (Gourdon, Albi et Colomiers), la Pétabnque de Beduer finit à une honorable 3e place au classement. Plus que le côté sportif qui est

satisfaisant, Christian Enocq retient la bonne ambiance de ce groupe qui a fait siennes les valeurs de solidarité et de convivialité.



L'équipe des vétéran de la Pétanque de Beduer évoluant en Championnat Régional de Clubs.

En Championnat Départemental des Clubs (CDC) Open seniors Division 2 cette fois, la place de 4e laisse des sentiments mitigés au groupe. Oui, elle est synonyme de qualification pour la phase finale où le tirage au sort offrira l'ogre Gourdon comme adversaire (défaite 8 à 28). Mais oui, elle aussi des regrets puisque les 3 défaites concédées en première phase l'ont été toutes sur la même marque (16 à 20) contre les équipes finissant aux 3 premières places du classement. La preuve que la Pétanque de Beduer n'était pas si loin du compte dans ce championnat de clubs.

Année 2024

Un nouveau titre synonyme d'un... 26e « France »

Les 10 et 11 juillet prochains, Christian Enocq sera présent à Castelnaudary avec Lionel Jaliès et François Meheust avec qui il a été sacré Champion du Lot en triplettes vétérans.

C'est un peu comme si l'histoire se réécrivait. Ou alors donnait une suite à celle débutée il y a déjà plus de... 40 ans. En 1982 en effet, Christian Enocq était sacré Champion du Lot en triplettes avec un certain Richard Jaliès, un de ceux qui restera, selon les propres termes de l'intéressé, *« un de ses partenaires préférés »*. 42 ans plus tard, c'est avec un autre Jaliès, Laurent celui-là, le frère d'un Richard bien trop tôt disparu, que Christian Enocq s'apprête à rejoindre l'Aude et Castelnaudary pour y disputer son... 26e Championnat de France à pétanque. Excusez du peu.
Le 18 avril dernier en terre gourdonnaise, la formation de la Pétanque de Beduer composée de Christian Enocq, Laurent Jaliès et François Meheust a en effet été sacrée Championne du Lot en triplettes vétérans.



Les statistiques disent souvent que pour être Champions, il faut perdre une partie en poules. Les sociétaires de Beduer n'ont pas dérogé à la règle en s'inclinant en deuxième partie face à la triplette Miquel – Boutarie – Lafage. Sur un cadre pentu et faisant la part belle aux bosses et autres dévers, les 2 annulations de Christian Enocq n'auront pas suffi (défaite 11 à 13).
Ce sera le premier et dernier revers de ces 2 jours passés en terre gourdonnaise. Le reste ressemblera à une promenade de santé. Ou presque. En demi-finale en effet, les sociétaires de Beduer affrontent ceux qui portent l'étiquette de favoris, on veut parler des joueurs de Gourdon Pétanque Jean-Pierre Barbès, Patrick Bornes et Claude Couleau. La partie est équilibrée sans être d'un super niveau. La décision des Gourdonnais de tirer au bouchon alors qu'ils avaient encore 4 boules en mains en a surpris plus d'un. Elle offrit en tout cas la victoire et la place de finaliste à Christian Enocq, Laurent Jaliès et François Meheust (13 à 10).
Le titre et la qualification pour le Championnat de France de Castelnaudary se joueront finalement face aux joueurs de Mercuès Didier Gaston Carrère, Thierry Labruyère et Bernard Vincent. Malgré un meilleur départ (5 à 0 après 2 mènes), cette formation n'a pas su garder son calme et son équilibre. Marquée par une mène de rajout offrant 5 points aux joueurs de Beduer, la triplette de Mercuès se lancera de façon inappropriée au tir au but. Résultat, victoire des joueurs de la Pétanque de Beduer et... 26e Championnat de France pour un certain Christian Enocq.



François Meheust, Laurent Jaliès et Christian Enocq (Pétanque de Beduer), Champions du Lot triplettes vétérans 2024.



Christian Enocq en bref

Né le 13 août 1949 à Capdenac-Gare (Aveyron)



Seulement une petite partie du butin accumulé des décennies durabt par Christian Enocq.

Son Palmarès

26 participations aux Championnats de France
1 titre de Champion de France en triplettes vétérans en 2010
2 titres de Vice-Champion de France en doublettes seniors en 1991
et en triplettes vétérans en 2017
20 titres départementaux
(19 dans le Lot et 1 dans les Hautes-Pyrénées)
2 titres de Champion de Ligue Midi-Pyrénées
2 titres de Vice-Champion de Ligue Midi-Pyrénées

Des dizaines de Nationaux remportés ou partagés

Des centaines de concours départementaux et régionaux remportés

Ses partenaires préférés

Jacques Lafragette, Richard Jaliès, Alain Baronio et Jacky « Poupon » Lacoste

Les meilleurs avec lesquels il a joué

Christian Fazzino, Daniel Voisin, Guy Lagarde, Jean Paon et Tiburce Mattéi

Son meilleur souvenir

Mon titre de Champion de France en triplettes vétérans en 2010 à Sedan avec Gaby Glorian et Jean-Claude Terrade

Ses plus grands regrets

Mes 2 défaites en finales de Championnats de France en doublettes seniors en 1991 à Reims et en triplettes vétérans en 2017 à Mende

Quelques anecdotes

Passo, complicité et respect

« En 1982, je suis invité au Trophée des As des 3 Jours de Saint-Pierre. Je ne fais que débarquer et personne ne me connait vraiment. A la première, je bats François Gouges qui avait été Vice-Champion de France de la spécialité. A la deuxième, je prends le grand Passo. Il fait 4 points et, à la fin de la partie quand on se serre la main, il me dit : « *Toi, t'es fou* ». De cet instant est née une vraie complicité entre nous deux et surtout un profond respect de sa part »

Capeau : « Petit, si tu veux venir... »

« Une année, on part à 2 avec Antoine Rabassa disputer le National triplettes d'Albi. Arrivé sur place, on trouve à s'équiper avec un monsieur d'un certain âge qui accepte de faire le pointeur. Ce 3e homme fait ce qu'il peut, en tout cas il s'applique et comme Rabassa ne sait pas trop ce que veut dire manquer une boule, on avance. On gagne une, deux, trois et quatre parties et on arrive en quart-de-finales. Et là, on tombe sur les Gardois Capeau et Passo qui font équipe avec un gars de chez nous, un certain Bernard Bonnal surnommé *L'Albatros* par certains, la *Mante Religieuse* par d'autres. Bref un gars qui aimait jouer équipé et qui faisait le nécessaire pour ça... Cette partie, on l'a jouée à 4 boules. Impressionné par la réputation des nos adversaires, notre 3e homme a oublié d'en jouer une. Avec seulement 4 boules, on a réussi à faire... 9 points. Avec Passo. on se connaissait déjà. Mais Roger Capeau, lui, venait de me découvrir. Quand il m'a serré la main, il m'a dit : *« Petit, si ça te dit de venir chez nous, je trouverai à t'équiper ! »* ».

Grand-Prix de Paris : avec Fazzino et Voisin, 13 poins encaissés en 8 parties

« Un jour en 1984, je reçois un coup de fil de Daniel Voisin. Le Limougeaud me demande si je suis d'accord pour jouer avec lui et Christian Fazzino le Grand-Prix de Paris, une épreuve cotée qui offrait 6 000 francs à ses vainqueurs. Je lui réponds que cela m'est difficile de dire non, je rappelle que cette année-là Fazzino et Voisin sont doubles Champions de France en doublettes et en triplettes. Le jour J, je monte à Paris en train puisque j'avais la chance de ne pas payer les billets. On se retrouve comme prévu tous les 3 là-haut et, à midi, on décide d'aller déjeuner dans un restau en bas du Champ de Mars. Quand on sort du restau, alors que je porte mes 2 sacs de voyage et de pétanque, je suis apostrophé par un gars qui me demande si c'est moi Fazzino. Je lui réponds que non, Fazzino c'est le petit moustachu qu'il y a juste derrière. Et le gars d'aller voir Fazzino, de lui dire que c'est contre nous qu'il jouait et, dans la foulée, de jeter la pièce. La pièce leur est favorable, les gars ne nous laissent pas le temps de jeter une boule, ils lancent de suite le bouchon dans une espèce de petite allée à proximité immédiate du Champ de Mars. Le temps de poser les sacs et de sortir les boules, le gars avait déjà pointé une belle boule. Le jeu, c'est de tirer d'entrée. Christian va dans le rond, il se reprend et se reprend encore. Il finit par tirer et envoie une marmite à la boule. La partie s'est déroulée et ces gars jouaient pas mal. La preuve, on a gagné mais ils ont fait 8 points. Alors que l'on remontait les longues

allées en direction du graphique, je croise un gars que j'avais connu lors de mes 10 années parisiennes. Ce gars me dit qu'on va prendre une grosse équipe à la deuxième. Je ne comprends pas parce que nous ne sommes pas encore passés par le graphique pour y apporter le résultat. Mystère de chez mystère, 3 gars viennent vers nous et nous disent que c'est contre nous qu'ils jouent. Je les connais et c'est vrai que c'est une bonne équipe parisienne. On gagne le pièce et, toujours sans être passés par le graphique, on attaque. Daniel engage bien. Le tireur manque et fait casquette. Derrière, Christian et moi posons 4 carreaux qui font 5 points. La deuxième mène, bis repetita. On se lance au tir, on en frappe encore 4 et on fait 4 points de plus. 5 et 4 qui font neuf. Troisième et dernière mène, on continue le récital. Quatre frappes qui font autant de points. 9 et 4 qui font treize. Fanny en 3 mènes. Ils feront ensuite 1 point la partie suivante avant de reprendre fanny la partie d'après. A l'arrivée, on gagnera le concours sans partager. On aura disputé 8 parties, 4 le samedi et 4 le dimanche et on n'aura encaissé que... 13 petits points. Le tout après en avoir concédé 8 à la première. Incroyable mais vrai ».

Quitte ou double ?

« En 1979, ma famille vient encore de s'agrandir et du coup j'ai déménagé pour aller m'installer dans le 12e arrondissement à une encablure de la porte dorée du Bois de Vincennes. En fin d'après-midi, il m'arrivait d'aller jeter des boules dans le parc et, un jour, deux jeunes inconnus viennent me voir et me demandent si je suis d'accord de faire leur troisième pout jouer une partie d'intérêt. Et pas contre n'importe qui puisque les adversaires s'appellent Authieu, Mélis et Brocca. Pour mémoire, les 2 premiers notamment vainqueurs de 3 Marseillaises consécutives en 1974, 75 et 76 avec un certain Foyot, quant au 3e on ne le présente plus. Les 3 hommes étaient là puisqu'ils avaient prévu de disputer ensemble un concours et voulaient faire quelques parties sérieuses pour bien se préparer. Ces 2 jeunes m'étaient totalement inconnu mais je ne me suis pas dégonflé, j'ai dit OK. Je pointais devant et entre les racines des arbres du Bois de Vincennes, je prenais assez nettement le dessus sur le pointeur Mélis. Tellement bien qu'on gagne la 1ère partie sans vraiment souffrir. Place à la revanche et le scénario est très ressemblant. Le résultat, en tout cas, est strictement le même. Il est près de 19 heures, en principe l'heure d'aller souper pour ceux qu'on va appeler les anciens qui nous sont opposés. Sauf qu'ils n'ont pas envie de perdre de l'argent et qu'ils proposent une 3e et dernière partie, celle du fameux quitte ou double. Et là, il y a un des 2 jeunes avec qui je jouais qui vient me voir et qui me dit *« Celle-là, il ne faut pas la gagner »*. Je ne lui ai pas demandé pourquoi. Je lui ai simplement obéi. On a perdu et tout le monde a été quitte. Pour information, le premier joueur avec lequel je jouais n'était autre qu'un certain Fabien Huet, jeune qui montait et qui commençait à être connu. Quant au second, il s'appelait Arnaud Boyer de la Giroday. Trois ans plus tard, en 1982, il allait être sacré Champion de France en doublettes à Chambéry avec Yves Trébosc sous les couleurs de la Boule Charentonnaise de Charenton-le-Pont.

Ce bouchon qui n'en fait qu'à sa tête...

« La scène se passe au cours de la finale du Championnat de France triplettes vétérans. C'était en 2017 à Mende et, avec Antoine Moratala et Robert Gomez, nous affrontons les Héraultais de Coll, Schneider et Paillasse. Nous sommes menés 8 à 12 quand nous marquons un point pour revenir à 9 à 12. Alors que je suis en train de poser le cercle et que m'apprête à jeter le bouchon, l'arbitre international débarque et me dit que j'ai le droit de reculer. Avant de tourner les talons et de repartir. Je me suis pensé *« Occupes-toi de ce qui te regardes, je suis assez grand pour savoir ce que j'ai à faire. Mes adversaires jouant pour un point, je n'allais quand même pas jeter le bouchon à 10 mètres »*. Je le jette finalement à 7,5 m environ à 1,5 de la ligne de fond. Robert Gomez pointe plutôt bien à hauteur du bouchon et les Héraultais décident d'aller tirer. Patrick Coll fait alors carreau pile. A nous maintenant de faire de la place et notre tireur s'en va au rond. Le problème, c'est qu'Antoine Moratala pousse la boule sans la faire passer, sa boule de tir s'étant noyée contrairement à l'autre qui reste dans le cadre à environ 1,5 m du bouchon. On se regarde alors et tout le monde est d'accord, le vrai jeu c'est de tirer le bouchon. Comme j'ai 2 boules dans les mains, c'est à moi des prendre mes responsabilités. Dans un silence de cathédrale, mon premier essai est le bon. Je frappe le bouchon qui jaillit pour aller rebondir sur la fameuse boule chiquée par Antoine Moratala, la seule boule présente alors dans le cadre. Avant de revenir quasiment à la même place. Bref, c'est comme si j'avais manqué. Heureusement qu'on est pas en train de tourner un film parce que personne ne croirait à la plausibilité d'un tel scénario. Avoir un tel coup du sort contre soi à un tel moment de la partie, qui plus est au cours d'une finale de Championnat de France, c'est quand même fort de chez fort. Plutôt que de me laisser abattre, je préfère en rire ouvertement devant un public qui me prend alors pour un fou. Je sors alors du rond et je m'apprête à remettre ça. Le temps que le public se calme et c'est reparti. Cette fois, c'est la bonne. Pris de plein fouet, le bouchon sort des limites du terrain. Le speaker officiel, Laurent Causse, prend alors son micro et harangue la foule pour souligner ce double tir au but qui a fini par payer. Cette fois, c'est le public qui devient fou. La partie est interrompue plusieurs minutes durant, le temps que tout le monde retrouve son calme et ses esprits. Une coupure qui va nous être fatale. La mène qui suit sera la dernière. Ce sont les Héraultais qui marquent et qui sont Champions de France ».

Ce spectateur qui se pose des questions

« Nous sommes en 1991 et, Jacky Lacoste et moi, jouons la demi-finale du Championnat de France doublettes à Reims face aux frères Olmos. Sur un terrain qui s'y prête fort bien, je tire de rafle et je ne manque quasiment jamais. Sauf qu'à un moment donné, l'adversaire va regagner le point avec une boule qui va se mettre dans le prolongement de la nôtre qui avait le point. C'est le jeu de tirer mais, là, je vais devoir lever la main et tirer plein fer. Alors que je suis dans le rond et que je m'apprête à dégainer, une voix s'élève des tribunes où sont massées quelque 3 000 personnes : *« Et celle-là, comment tu vas la tirer ? »*. Je sors du rond, je me reprends et je repars tirer. Je tire et la boule est frappée. Olmos repointe et rejoue quasiment la même, toujours non tirable de rafle.

Je repas au rond et comme je suis prêt à tirer, une nouvelle voix, certainement la même, s'élève encore des tribunes : *« Et celle-là, tu vas la tirer pareil ? »*. Je ne réponds évidemment toujours pas si ce n'est avec les boules. Je tire et je frappe la boule pour la seconde fois. Répondre avec les boules et non avec la langue, je crois que je sais faire et j'en suis fier ».

« Je crois que tu l'as réveillé »

« En cette année 1992, nous disputons la finale du Championnat triplettes du Lot sur les allées Fénelon à Cahors contre les sociétaires de Saint-Georges Bousquet, Gomez et Rouberties. Je suis à fond dans la partie sans faire un jeu extraordinaire. L'année précédente, toujours avec Jacky Lacoste, on a été sacrés Vice-Champions de France. Cela crée forcément des jalousies et nombreux sont ceux qui n'hésitent pas à nous chambrer. Alors que nous sommes menés 7 à 8, un de nos adversaires choisit ce moment pour envoyer ce que l'on appelle une pique qui m'est visiblement destinée. La piqûre a fait son effet. Enfin, sans doute pas celui espéré par notre adversaire. J'en ai posé 2 lors de la mène en question avant d'en poser 2 autres la mène suivante. 7 et 3 qui font 10 puis 10 et 3 qui font 13, merci messieurs. Avec Jacky et Alain Baronio, nous sommes sacrés Champions du Lot. Quand il serre la main aux adversaires, Jacky Lacoste ne peut pas s'empêcher cette réflexion qui vaut dix : *« Merci messieurs, je crois que vous l'avez réveillé ! »*.

Francisco de quoi ?

Francisco dit François de Souza, vous connaissez ? Moi, je ne connaissais pas. Mais, j'ai appris à le connaître. Une année, nous partons, avec Daniel Cuesta, disputer le National de Rivesaltes. On gagne la première et comme je me suis mis en retrait en attendant qu'on nous appellen pour jouer la deuxième, je vois Daniel qui vient vers moi et qui me dit qu'on nous attend. Direction un terrain libre, à proximité du carré d'honneur. Quand je m'approche, j'ai vite compris. Vue la foule qui forme déjà une galerie tout en ovale, je me dis qu'on ne doit pas prendre le sans-grade du coin. Il paraît en fait qu'on joue contre un cerain De Souza. De Souza ? Jamais entendu parler. En fait, il faudra que je revoie mes gammes. Ou plutôt que je relise mes archives. Ce vauclusien de naissance n'est autre qu'un triple Champion du Monde de la discipline. C'est en effet lui, avec Maraval et Marcou, qui a gagné le 1er Championnat du Monde jamais organisé. C'était en 1959 à Spa en Belgique. Il a ensuite récidivé en 1961 et 1963. Ah, d'accord, je comprends mieux maintenant. On ne s'est pas laissé impressionner et, à l'arrivée, c'est nous qui avons gagné. J'ai appris à le connaître, lui aussi a appris à me connaitre ».

L'auteur en quelques mots



Ancien de la maison *Midi Libre (1997 - 2007)*, le journaliste Cyrille COSTES a un jour entendu les sirènes de l'indépendance. Diplômé et spécialisé en économie et en communication d'entreprises et de collectivités territoriales, il gère, depuis juin 2014, le site d'information « Pétanque 12 ». Un site qui se fait l'écho, au quotidien, de l'actualité de la pétanque en Aveyron. Son vécu de joueur lui a aussi permis de faire revivre des souvenirs plus ou moins anciens à travers des press-books réalisés à propos de quelques-unes des têtes d'affiches de la pétanque en France. Philippe Quintais, Henri Lacroix, Philippe Suchaud, Marco Foyot, Didier Choupay, Christian Fazzino, Dylan Rocher, Stéphane Robineau, Benji Renaud, « Coco » Lagarde, Christian Lagarde, mais aussi les Aveyronnais Jean-Claude Catusse, René Sénézergues, Diego Diaz, Patrick Vinatier, Jean-Pierre Mas, Eric Archimbeaud, Dominique Souyri... autant de vedettes de la discipline qui ont eu droit à des dizaines de pages de récits descriptifs, de souvenirs parfois partagés ou encore d'anecdotes toutes plus incroyables les unes que les autres. Désormais, c'est le Lotois Christian Enocq qui a fait l'objet d'un coup de projecteur sur plus de 50 ans de carrière.

Fan de la pétanque dite à l'ancienne, Cyrille COSTES s'est toujours intéressé aux carrières sportives de ceux qui ont fait la légende de cette discipline. Aussi, quand Paul Scialo... de Frontignan l'a contacté pour faire de lui l'auteur de ce livre auquel il tenait tant, le journaliste en question ne pouvait que relever le défi. La vie, ses caprices et autres virus, n'ont fait, finalement, que retarder le projet. Puisse ce livre devenu hommage faire plaisir à tous ceux qui le liront. L'occasion de faire revivre la pétanque que l'on a connue, que l'on a aimée et que l'on ne connaitra malheureusement plus. Cyrille COSTES adresse tous ses remerciements à Christian Enocq pour lui avoir ouvert grand les pages de ses archives personnelles, passage obligé pour l'écriture de cette saga intitulée « Christian ENOCQ, la légende du milieu ». Merci pour la confiance témoignée, en espérant que ces récits et autres commentaires soient le plus proche possible de la vérité et de la réalité du terrain.

Cyrille COSTES
Journaliste & Auteur
Tél. 06 21 06 80 65
cyrille.costes@petanque12.com
Site Internet : www.petanque12.com